

*Chantal Belfort
Psychanalyste*



La feuille du Discours - n° 11 - Novembre 2013

De la honte en psychanalyse



Alina Synoczek

La honte est ce sentiment profond que l'on retrouve chez l'être dans différentes situations de la vie, situations ou événements qui, de générer ainsi ce sentiment, pourraient le nommer du déni sur les berges de la connaissance et du symbolique. Il existe une relation qui noue la honte à l'essence même de l'homme dans ce qu'il en est de sa structuration psychique interne qui fait relation à l'autre. Du fait même de la sensibilité de l'homme à son entourage et essentiellement au regard de l'autre, quand elle vient au jour, la honte devient prégnante et envahissante à s'advenir d'une expression symptomatique d'un sujet porteur d'empreintes originelles qui font faille. Bien que tue, hors l'expérience analytique, la honte portée par la conscience fait rapport à l'intime du psychique dans ce qu'il en est inconscient et ne peut que conduire à l'Autre en place de celui reconnu, l'autre. Ainsi donc, la honte s'installe dès lors que le regard ou la parole de l'autre trouve un écho dans le Sujet -à figurer le sujet de l'inconscient- qui n'en sait rien d'une réactualisation qui ne lui accorde pas de s'approprier et de gérer ce sentiment en vue d'y porter sa propre réponse à la demande non formulée à l'Autre.

De l'effet d'opprobre à se vivre dans la honte, l'humiliation, le déshonneur, l'être chemine en Sujet qui est de la connaissance, sujet d'un savoir inédit, le sujet de l'inconscient. À l'instant même où la honte atteint un sujet, elle l'entache et traverse l'image -sinon la belle image- qu'il a de lui et c'est cela qui, à cet instant où elle frappe le Sujet, révèle sa portée (h)ontologique (1). Dès lors qu'il est question d'image, nous ne pouvons que nous demander ce que la honte doit à l'image spéculaire du Sujet, revenant ainsi à ce qu'il en est du regard de soi, mais aussi du regard de l'autre et du langage. C'est le regard de l'autre -voire de l'Autre- qui est ainsi fondamentalement posé en pivot à la question de la honte comme nous le confirme Sartre dans *L'être et le néant* : «... la honte dans sa structure première est honte devant quelqu'un. Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi, je ne le juge ni le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le mode du pour-soi -donc par mon propre regard intérieur dicté par mon Interdit- (2). Mais voilà tout à coup que je lève la tête : quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup toute la vulgarité de mon geste et j'ai honte -le regard de l'autre m'anéantit- (2)». Dans cet instant où la honte s'exhibe, un fragment de l'intimité secrète s'est échappé et s'est dévoilé à l'autre telle une exhibition à corps défendant, faisant le sujet arraché à ses identifications idéales, démasqué par le regard néantisant de l'autre. Avec la honte, le corps du sujet se trouve exposé dans le même temps qu'il est exclu de la parole, mais non des symptômes au statut difficile à déchiffrer. Elle fait expression d'une division interne profonde, fragilité entre le Sujet et un regard supposé Autre, -avec pour premier regard celui de la mère- où s'origine le sentiment morcelant qui ramène le sujet à l'ère où il n'était que de la fonction phallique, de celle qui le rend dépendant et incapable d'exister en tant que sujet autonome. La

honte, sentiment à la jonction du privé et du social prend place, sans forcément se nommer en dits, dans les séances de l'expérience analytique au même titre qu'elle peut submerger le quotidien de la vie sociale du Sujet. Le corps propulsé dans la honte, loin de la jubilation de l'enfant face à l'image spéculaire, veut disparaître, s'enfoncer et se voit condamné à l'assignation immobile et impuissante d'une violence faite à la capacité de se représenter son image, celle spéculaire, et qui laisse sans paroles et même sans voix. Ce langage absent crie un appel à substitutions pour combler l'absence qui signe, non forcément le moment de la honte, mais ce qu'il en est du manque originel et qui fait tour de l'objet *a*.

La honte, bien avant de se déployer dans le champ psychopathologique, serait structurellement présente du fait de la différenciation psychique. On pourrait même postuler qu'à la période oedipienne et post-oedipienne, mise à jour de la différenciation, la honte ferait fonction de signal d'alarme au même titre que l'angoisse qui signe l'invisible et inacceptable d'un ignoré qui fait manque de la parole tout autant qu'est du manque. La honte est un affect proche de la confusion des sentiments et, à chercher à la cerner, nous en venons à différencier ce qui est de la honte ou de la culpabilité et ramène forcément à une part fragilisée du moi, mais aussi, et surtout à une faille narcissique d'une problématique de l'analité, dont l'analité primaire (3), pour ensuite s'acoquiner d'une faille narcissique de nature oedipienne et/ou post-oedipienne. Nous pourrions parler d'une honte primaire, héritière du narcissisme primaire et d'une honte secondaire qui apparaîtrait au cours de la période de latence et liée au déclin de l'Oedipe. Elle semble n'être que la réactualisation expressive d'une fragilité narcissique issue de la période de l'infans à restaurer pour le Sujet le manque et sa finitude, de rester muré dans une distance à ses idéaux narcissiques, tel l'idéal du Moi. Au-delà de l'effroi de sa propre étrangeté, dont celle de s'approprier son image spéculaire, le Sujet sent la menace de disparaître dans l'immonde, une sorte de non-monde d'où il finit par s'exclure dans le mutisme, seule échappatoire à la honte, qui fait effondrement du dit autour de la honte dans la séance analytique. L'enjeu de la honte est donc le risque d'exclusion. L'absence de parole, les non-dits (secrets, secrets honteux de famille), font sens d'appel muet à l'autre, mais bien plus semble ramener à la demande réitérée à l'Autre ignoré du Sujet.

À chercher à ne pas être que ce qu'il est subi de par la fonction phallique, sans par ailleurs en avoir aucune conscience, le sujet interroge toujours une issue au-delà de la souffrance et le cadre de l'expérience analytique y est propice. Dans la séance analytique fondamentalement, il pourra s'autoriser à finir par s'entendre mettre à jour le secret clôt de bouche qui a à en dire de l'idéal du moi et qui est à reconstruire dans sa représentation. Dès lors que l'instance symbolique est incapable d'introduire la différenciation spéculaire et donc l'altérité, se manifeste alors

l'identification au rejet de l'autre signée par son regard de jugement qui exacerbe l'Interdit et augmente encore l'expression des affects, de la honte. La séance fait retour à la parole qui finit par taire le silence des m(aux)ots. Cette instance symbolique est alors capable d'introduire la différenciation et l'altérité qui permettent d'accepter que l'autre ne soit plus seulement un sujet qui veut jouir secrètement, et surtout inconsciemment, de votre souffrance. La honte devient ainsi un curseur à l'aide duquel se mesure pour le Sujet le rapport du signifiant maître à la jouissance, en tous cas dans notre monde contemporain. La honte, ou plutôt sa disparition (4) aujourd'hui, résonne avec la décrépitude du père, selon la métaphore du Nom-du-Père, et la corruption du lien entre le sujet et le signifiant maître (5), dont se nourrit une jouissance devenue spectaculaire quand elle n'est pas mortifère. Ainsi, la honte, rarement nommée même en séance analytique, accompagne forcément le rapport du Sujet et de son objet de désir, l'objet *a* niché au coeur de l'inconscient. Elle surgit lorsque l'Autre dévoile au sujet son statut d'objet dans la relation phallique. Ainsi donc, travailler sur ses hontes, ou sa honte, dans le cadre de la séance analytique c'est tenter d'obtenir pour le sujet qu'il renoue avec son inconscient en se mettant au mieux de sa tâche de le déchiffrer pour en venir à se révéler à lui-même sa jouissance et enfin apprendre à la gérer en la tenant au mieux à distance de soi, propre de la fin d'une analyse.

À prendre la honte comme signal d'alarme dans notre société occidentale (6), vu le champ d'une différenciation des instances, d'un point de vue topique donc, l'on pourrait penser que le passage de la honte à la culpabilité fait progrès dans le «travail de civilisation» que chaque sujet aurait à accomplir au long de son existence. La honte peut aussi faire passage à la culpabilité, de celle qui au-delà de l'induction sociétale (dont religieuse judéo-chrétienne), nous ramène toujours à la scène originelle qui fait interdit, empreint tout autant inéluctable qu'inacceptable ne permettant qu'à en appeler, par la castration, au Nom-du-Père. Lacan nous en dit avec le mathème de son cinquième discours, dans le rapport du Sujet et de son désir au signifiant maître. À la jonction du privé et du sociétal, nous retrouvons donc la honte dans le secret du quotidien, mais aussi dans la parole en libre association de l'expérience analytique en vue d'apprendre à la nommer et d'en savoir sur la culpabilité qui, de genèse inconsciente, peut en découler, forcément issue de la période oedipienne. Partant d'une opposition honte/culpabilité, conscient/inconscient, nous pouvons, d'un point de vue économique, relier ce qu'il en est de l'angoisse à l'affect de honte pour aboutir au questionnement dans lequel il faudrait prendre en compte le signal de honte comme «signal mnésique», signal d'une réactualisation de situations antérieures que la dynamique psychique par le biais du refoulement tient à l'écart, en tous cas avant l'expérience analytique. Dans cette logique, nous pourrions avancer que si cette honte *signal d'alarme* ne joue pas son rôle, les régressions aux hontes primaires seraient

alors possibles avec l'éventualité d'un renforcement de fixations à certaines périodes de la structuration psychique de l'enfant non appropriée par le sujet adulte, et fixations fondamentalement à la période anale et/ou oedipienne, cette dernière réactivée à la période de latence.

(1) Terme d'*hontologie* énoncé par Lacan dans son Séminaire *L'envers de la psychanalyse*.

(2) Ceci est ma propre réflexion.

(3) Les atteintes narcissiques passivantes comme pourvoyeuses du sentiment de honte. Freud, en 1896, *Nouvelles remarques sur les névropsychoses-de-défense*.

(4) Il semblerait qu'ainsi, la honte s'absentifie aujourd'hui à ne plus pouvoir faire signe ou symptôme du manque, comme il fut annoncé auparavant par Lacan, augmentant ainsi l'absence de repères, de limites à la toute-puissance, de structuration intrapsychique et sociale.

(5) Les 4 discours + 1 de Lacan, Séminaires de Lacan.

(6) A différencier de sociétés dites de la honte telle le Japon où la société fonctionne spécifiquement autour du concept même de honte qui ainsi fait loi pour la collectivité.